

Une bible-anthologie du Romantisme allemand par trois jeunes Français

© La Libre Belgique, 2003

Le Romantisme ne tient pas en une formule ou un axiome. Il ne se resserre pas au point de n'exister que comme révolte contre le classicisme. Il ne se dresse pas dans une opposition frontale aux Lumières du XVIII^e siècle. Il n'est pas une force réactionnaire contre la démocratie et le progrès. Il n'est pas passéiste, alors que les Lumières seraient «modernes». Il n'incline pas tout entier vers la nation et le sol natal, alors qu'elles seraient universalistes. Il n'est pas tourné vers l'obscurité du mythe et de l'irrationnel, quand elles ne seraient que clarté et raison. Enfin, contrairement à une légende solidement incrustée dans la germanistique française, le nazisme n'est pas le produit naturel et logique du Romantisme allemand.

HISTOIRE D'AMITIÉS

Pour faire justice de tant de clichés et de préjugés, trois jeunes germanistes français de haut vol, Charles Le Blanc, Laurent Margantin et Olivier Schefer, se sont associés pour bâtir une bible-anthologie du Romantisme allemand. Se partageant les chapitres, ils ont réparti l'énorme matière entre philosophie, religion et sentiment, science, esthétique, histoire et politique. La simple énumération de ces cinq parties donne une idée de l'ampleur de la matière traitée. Qu'on y ajoute plus de 80 textes tirés des oeuvres d'une trentaine d'auteurs (Schiller, Novalis, Goethe, Kleist, Hölderlin, Fichte, Schelling, Hegel, pour ne citer que les plus connus), un index, une chronologie et une bibliographie, et l'on aura compris que nous disposons, enfin, de l'ouvrage de référence sur le Romantisme allemand en langue française qui manquait. Un ouvrage qui a tout naturellement pris place dans le catalogue de la Librairie Corti, maison d'édition vouée de longue date non seulement à Julien Gracq mais au Romantisme d'outre-Rhin.

Ce Romantisme a connu divers développements, si bien que l'on distingue celui d'Iéna (1798- 1805), celui de Heidelberg (1805) et celui de Berlin, à partir de la fondation de son université en 1810. Si l'on peut les distinguer, c'est parce que le Romantisme fut d'abord et avant tout une histoire d'amitiés: «Le groupe romantique s'est constitué au fil de quelques rencontres dont la plupart ressemblent à des coups de foudre». D'où il ressort que leurs principales idées sont nées d'échanges épistolaires et oraux, et presque littéralement d'un «penser en commun». Une autre caractéristique du Romantisme naissant est qu'il n'a rien à voir avec une espèce de sentimentalisme: «On s'imagine souvent les romantiques à mille lieues de toute pensée rationnelle et de toute recherche exacte... Que faisait alors Novalis à l'Académie des Mines de Freiberg, étudiant la géologie, les mathématiques et la physique? Pourquoi le groupe romantique admirait-il en Goethe l'un des plus grands physiciens de son temps?» Ce versant scientifique du Romantisme est sans doute le plus mal connu. Il est ici particulièrement bien mis en lumière.

L'ouvrage rappelle aussi avec quel enthousiasme les premiers romantiques, à commencer par Schiller et Novalis, ont salué dans la Révolution de 1789 l'avènement d'une société plus fraternelle et plus juste. Ce sont les crimes sanglants de la Terreur et l'asservissement de l'Europe par Napoléon qui les détournèrent de leur francophilie et les orientèrent sur la voie de patriotisme et de la libération des Allemands. Quitte à être amèrement déçus par la restauration conservatrice de 1815.

SANS RELÂCHE

Centrale pour le Romantisme allemand, en effet, était l'idée d'un nécessaire développement de l'Histoire sur la base de polarités dynamiques: l'avenir de l'Europe et des États modernes passait pour lui par la formation de chaque citoyen à partir du respect d'une diversité historique qu'aucune idéologie ou révolution ne pouvait méconnaître ou éradiquer. C'est une des raisons pour lesquelles il a vu dans le Moyen Âge une époque incarnant le mélange des cultures et la richesse des polarités his-

toriques, à l'intérieur de l'unité religieuse assurée par le christianisme. Et donc un modèle idéal.

«Combiner le divers et concilier les opposés dans un grand mouvement harmonique, telle est la tâche romantique conçue comme un art supérieur», écrit Charles Le Blanc. À cette combinatoire se rattache, notamment, le rêve d'oeuvre d'art totale (Gesamtkunstwerk), d'un art synthétique et supérieur qui articulerait l'unité du monde à travers l'unité des arts.

Nous n'avons pu prélever que quelques thèmes sur l'énorme somme consacrée au rêve des Romantiques allemands de donner une forme poétique au monde. Mais pourquoi revenir sur leurs traces? Parce que, répondent les auteurs, les premiers romantiques allemands furent les plus libres et les plus inventifs de tous les modernes. Aucune barrière, aucune autorité, aucun dogme ne leur résistèrent, parce qu'ils pensaient que l'essence de l'homme est sa liberté infinie d'apprendre et d'inventer sans relâche. En cela ils peuvent, sans doute, nous inspirer encore.

La *Forme poétique du monde*, étude perspicace et très fouillée de trois jeunes universitaires canadiens et français... d'une remarquable clarté, envisage le mouvement romantique aux plans philosophique, religieux, scientifique, esthétique et politique, et aborde chacun de ces aspects par une analyse détaillée de l'histoire des idées et des concepts d'une part, et d'autre part par un choix de textes théoriques jusqu'ici en majorité non traduits, ce qui permet de préciser l'individualité des points de vue.

De quoi connaître jusque dans des fondements d'une richesse et d'une profondeur troublantes un des mouvements les plus féconds de toute l'histoire littéraire.

Le Temps, 23/24 août 2003, Wilfred Schiltknecht

« Une heure étoilée de l'humanité »

Un ouvrage indispensable sur le romantisme allemand qui a éclairé ce que nous sommes, notre façon de lire le monde, notre rapport à la littérature depuis le XVIII^e siècle.

Depuis deux siècles, ce que nous sommes, notre façon de lire le monde, notre rapport à la littérature, tout cela est éclairé par la lumière du romantisme allemand... Le monde envisagé comme un chaos, dont l'origine est inconnue, la tentative que doit représenter, unie à la philosophie, la poésie – au sens étymologique de la création bien sûr – pour rendre compte de ce chaos, le fragment, comme image de la totalité, du monde mystérieux, l'œuvre littéraire contenant sa propre théorie, tout cela, familier désormais comme l'air qu'on respire, fut inventé par ce que l'on a appelé « le premier romantisme ».

Il y a quelques années déjà, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy avaient mis à la portée du public français quelques-uns des articles de la revue, demeurés inédits, permettant de mesurer ce que fut le romantisme philosophique. Ce propos est aussi celui de Charles Le Blanc, Laurent Margantin et Olivier Schefer dans une anthologie fort érudite où l'on peut lire la traduction de pages qui n'avaient jamais encore été publiées dans notre langue, avec des commentaires stimulants, passionnants même, dans la mesure où ils invitent à la discussion.

Ce qui est aporie dans le domaine philosophique est souvent interrogation féconde dans celui de la création. Le foisonnement du romantisme allemand, celui d'Iéna, puis celui de Heidelberg, et enfin celui de Berlin – pour reprendre une division commode – se ramène difficilement au classement opéré dans cet ouvrage par ailleurs indispensable.

La Croix, 3 juillet 2003, Francine de Martinoir

(...) La complexité du programme philosophique du romantisme, comme Charles Le Blanc l'explique dans une introduction d'une grande clarté, tient au fait qu'il entend entièrement renouveler la connaissance et produire une esthétique de la totalité. On a tort de toujours le ramener à son ambition esthétique, ce programme est aussi un système de la nature, une doctrine de la raison, une métaphysique de l'absolu. (...)

Le romantisme allemand fut aussi une histoire d'amitiés indéfectibles, on n'a qu'à penser à Novalis et à Friedrich Schlegel. Mais cette expérience, fondée au point de départ sur une fraternité, fut bien plus qu'une forme de vie : elle fut aussi une condition philosophique, la démarche romantique se fondant sur une ouverture ininterrompue à l'autre, sur une volonté de porter sa formation (la sienne et celle de l'autre) aux limites de l'échange. (...)

Le romantisme comme apprentissage de la pensée ensemble, comme confiance dans la réciprocité de l'écriture ? C'est ce que soutiennent ici les auteurs, qui y retrouvent une haute exigence éthique, un devoir d'humanité.

Le grand bienfait d'une entreprise de ce genre est de proposer un parcours, de rendre possible un portrait qui dépasse les clichés. Walter Benjamain, qui avait bien travaillé le romantisme, faisait remarquer que la philosophie en est pénétrée par l'idéal d'une infinité de la connexion. L'expression est juste, elle touche l'ambition démesurée de faire système, d'affronter le chaos au nom même d'une logique qui engloberait jusqu'au fragment le plus infime, jusqu'aux formes les plus extravagantes, jusqu'aux émotions les plus fugaces. Le monde est un chaos, les romantiques allemands le répétèrent à l'envi, mais ce chaos produit sa musique et le romanrtisme consiste à l'entendre, à voir sa forme poétique.

Georges Leroux, La Musique du chaos, Le Devoir, samedi 31 janvier 2004.